

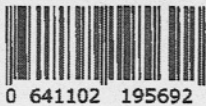
Parthenay M.-M. Robin : “ On nous empoisonne ! ”

PAGE 8

la Nouvelle
 **République** lanouvellerepublique.fr
dimanche Deux-Sèvres

0.90 €
n° 224

6 mars 2011



2/3

	Presse Régionale	☎ : 02 47 31 70 00	
	T.M. : 259 709	L.M. : 669 000	
86-18-37	DIMANCHE 6 MARS 2011		DU CENTRE OUEST

environnement

Marie-Monique Robin : " On nous empoisonne ! "

La grand reporter de Gourgé sort un nouveau film choc, " Notre poison quotidien " appelé à faire autant de bruit que " Le monde selon Monsanto "

Proposer un vulgaire thé de base acheté au supermarché du coin à Marie-Monique Robin, c'est l'assurance de la voir dégainer ses lunettes pour épilucher l'étiquette au peigne fin. Avec le sourire et cette quasi certitude d'y trouver quelque chose de malsain. Le sourire, peu l'avaient vendredi soir, après la projection de son dernier film-choc : « Notre poison quotidien ».



" Le cancer nous guette tous "

Une projection qui a fait salle comble à Châtillon-sur-Thouet, avec plus de 500 personnes venues voir le documentaire en avant-première de sa diffusion le 15 mars sur Arte (20 h 40). Après « Le monde selon Monsanto » au succès incroyable partout dans le monde, la journaliste s'est attaquée à une nouvelle enquête dans une dizaine de pays pendant deux ans. Le résultat : un documentaire amené à faire au moins autant de bruit que le précédent, parce qu'il touche à l'un des besoins primaires élémentaires : l'alimentation et tous les produits chimiques invisibles qu'il y a dedans. Impossible, après le film, de regarder son assiette comme avant, sans une certaine appréhension, a minima de sérieuses interroga-

La journaliste indépendante espère une prise de conscience. L'enquête de Marie-Monique Robin démarre à la source, par l'observation de ceux qui produisent les aliments, les agriculteurs. Les premiers exposés au contact des produits chimiques utilisés tels les pesticides, les premiers touchés. « Je ne veux pas les accuser, ce sont les premières victimes. On n'a pas arrêté de leur mentir. On leur a parlé de modernité, sans jamais leur dire que c'était du poison ». Son film commence avec « l'appel de Ruffec » lancé par un agriculteur de la ville charentaise, Paul François, le premier dont la maladie professionnelle a été reconnue en France (lire ci-dessous). Avec l'association nationale qu'il va lancer le

duction, dix formes de cancers : foie, pancréas, prostate, peau... »

Restait une question : « Si tous ces produits rendent les paysans malades, qu'en est-il pour ceux qui mangent les résidus que l'on trouve dans les aliments ? » C'est l'objet de la deuxième partie du film. « On nous empoisonne aussi » affirme la journaliste qui s'appuie sur des témoignages de scientifiques, des études et des arguments opposés qui ne la convainquent pas. Elle remet en cause le calcul de la Dose Journalière acceptable (DJA) fixée pour chaque molécule et dénonce plus encore leur superposition dans l'organisme, voire leur interaction : « Jamais on n'a pensé à cet effet cocktail ». Sûr que jamais plus, on ne regardera cette courgette sans se demander ce qu'il peut bien y avoir d'insidieusement caché dedans, invisible. Poison à retardement ? « Il suffit de voir l'explosion du nombre de cancers, ils nous guettent tous. Les gens sont inquiets ».

Hélène Echasseriau
nr.parthenay@nrco.fr

en savoir plus

- > « Notre poison quotidien », le film, sera diffusé le mardi 15 mars à 20 h 40 sur Arte et dialogue en direct avec Marie-Monique Robin sur le net.
- > « Notre poison quotidien », le

- livre, sortie le 20 mars au Salon du livre à Paris, 480 pages, Arte éditions et La Découverte, 20 €.
- > Site : arte.tv/notre-poison-quotidien
- > Blog. robin.blog.arte.tv

... Paul, victime, lance une association

« Est-ce qu'on peut s'asseoir ? » Paul François ne le montre pas mais il a été atteint. A son insu. Intoxiqué par un produit chimique qu'il utilisait dans sa ferme de Ruffec. Quand Marie-Monique Robin parle de « poison » à effet retardement, lui sait ce qu'il en est pour avoir côtoyé la mort de près. Son collègue Yannick de Saugeon, lui ne s'en est pas remis et il a toujours une pensée pour lui, comme vendredi soir, à Châtillon où l'agriculteur est venu témoigner lors de la projection.

Une association nationale

Après un long combat personnel pour faire reconnaître sa maladie professionnelle et donc son intoxication au travail par des produits autorisés dont il ignorait les effets, l'homme veut aller plus loin. « Je suis le premier agriculteur à attaquer Monsanto » as-



Paul François.

sume-t-il. Et pas le dernier, il l'espère bien. Le 19 mars, à Ruffec, il va lancer une association nationale « indépendante des syndicats agricoles et des mouvements politiques » pour soutenir les agriculteurs malades, les aider. En espérant que les

langues se délieront. « Vous savez, on ne devient pas agriculteur par hasard... Quand vous découvrez que votre passion vous a empoisonné, c'est violent, difficile à admettre ». Encore moins quand on imagine qu'indirectement, à moindre échelle, la famille, les consommateurs ont pu l'être aussi. L'agriculteur croyait nourrir, pas se rendre malade et encore moins les autres.

Changer les comportements

Et quand bien même, certains ont pu voir que les choses changeaient dans l'environnement, quand les produits sont autorisés, les mesures de précaution sommaires voire inexistantes... Tout cela dans un univers d'hommes fiers où l'on se doit d'être fort et solide, sans accuser de signe de faiblesse sous risque de passer pour une petite nature. Même

malade. « Souvent, ce sont les épouses qui m'appellent pour leur mari. Elles évoquent des maux de tête, des toux... Elles ont des doutes » Ce silence, cette réserve naturelle dans la profession, Paul François les connaît bien : « Parthenay, c'est symbolique, on connaît ces affaires qui se concluent en se tapant dans la main, ou à demi-mots... Et s'il y a un problème, on en parle discrètement autour d'une table... On ne va pas saisir le tribunal ! » Lui pourtant l'a fait, à titre personnel, avec succès. Et il espère désormais que les maux de toute une profession seront reconnus, et de surcroît que les comportements changeront à la lueur d'informations. « Il y a un déni des syndicats et des politiques, comme on l'a connu avec l'amiante ».

H.E.